



EUPHRATE

VIE DU JOURNAL, COURRIER DES LECTEURS, ANECDOTES SUR LES TIGRES, HISTOIRE DU JOURNALISME — ILL. THE RISE AND THE FALL OF LEGS DIAMONDS, BUDD BOETTICHER, U.S.A., 1960.



VOLUME IV

ÉTÉ JUILLET
AOUT 2007



Comme les anges à l'œil fauve



LE TIGRE TURQUOISE

83



DES RAYURES $\text{Cu}^2 + \text{Al}_6(\text{PO}_4)_4(\text{OH})_8 + 4\text{H}_2\text{O}$ 

Nouveau papier, plus épais, dos dit «carré collé»: votre nouveau *Tigre* sera indéchirable... enfin presque. Rien de définitif quant à la forme de toutes façons, si ce n'est la *tiger touch*. Une nouvelle version du logiciel Scribus devrait permettre de tester de nouvelles typographies et des images à bord perdu... dès le volume de la rentrée, en septembre. C'est en septembre également que reprendront les pots du Tigre, tous les quinze jours, toujours en des lieux tournants. En Belgique sans doute, à Lyon peut-être... à suivre sur le site, ou en s'inscrivant à la liste de diffusion du journal. Les courriers des lecteurs affluent toujours, merci! On reçoit notre lot quotidien de citations et d'images de tigres. Mais en attendant, c'est l'été, et en été même les tigres sont flemmards.

Alors pour finir, un petit exercice de vocabulaire — le dictionnaire se trouve page 86: *Le tigre n'a plus de loup, mais n'est toujours pas reptile. Un auteur s'étant fait un haneton sur un article sur la Veuve R***, un second nous ayant posé un lapin, le tigre s'est vu amputé de huit pages. Tous ont reçu un hareng pour avoir livré de telles sangsues. En conséquence, à la rédaction, l'une faisait un bœuf, l'autre gobait sa chèvre, et tous se voyaient contraints de faire les mulets. Alors lecteurs, ne vous étonnez pas si les bourdons et les lézards abondent, et si votre canard de tigre semble quelque peu caneton ce mois-ci.*

Vous l'avez reconnu? C'est un tigre $\text{Cu}^2 + \text{Al}_6(\text{PO}_4)_4(\text{OH})_8 + 4\text{H}_2\text{O}$: Tigre turquoise. Imaginez la mer, si notre nuancier Pantone ne ment pas, c'est assorti. Bonnes vacances!

FAITS DIVERS ANCIENS



À LA MÉMOIRE DES NAUFRAGÉS DU VAPEUR ATLAS

Extrait des minutes du greffe du tribunal civil de première instance de Marseille, République Française, au nom du peuple français.

Ouï le Ministère public en ses réquisitions; Ouï monsieur de Rossi, président, en son rapport; Attendu qu'il résulte d'un rapport dressé le 1^{er} août 1897 par monsieur le commissaire de l'inscription maritime à Marseille, port d'armement du vapeur *Atlas*; Que ledit vapeur partit de Marseille le 3 décembre 1863, avec vingt-six hommes d'équipage, vingt-quatre passagers, et quinze cents tonnes de marchandises, à destination d'Alger; Attendu qu'il résulte des bulletins météorologiques des 3 et 4 décembre 1863 que le temps a été tourmenté mais était resté maniable; Qu'un abordage ou un échouage aurait laissé des traces et n'aurait pu passer inaperçu; Qu'on a donc été réduit à supposer un accident de machine qui, occasionnant une forte voie d'eau, aurait fait couler à pic le navire, avant qu'on ait pu mettre les embarcations à la mer, que ce navire est présumé avoir péri corps et biens; Attendu que cinquante personnes montaient ce navire, mais qu'il n'a été possible d'établir les dossiers que de quatorze marins et de trois passagers; Qu'il y a lieu d'accueillir les fins de la requête et de déclarer le décès des dix-sept personnes qui y sont dénommées; Par ces motifs, le tribunal de première instance de Marseille, première chambre siégeant: M. de Rossi, président, chevalier de la Légion d'honneur; Coselli et Gheerbrant, juges; Déclare que les personnes dont l'énumération va être faite ci-après sont décédées en mer le 3 décembre 1863, dans la traversée de Marseille à Alger: GARBES ANTOINE HILARION, né à Saint-Nazaire (Var) le 15 janvier 1814, fils de Pierre Garbes et de Adélaïde Moustier; MOURDEILLE JEAN JOSEPH, né à Marseille le 10 février 1810, fils de Jean François Mourdeille et de Marguerite Thérèse Mourdeille; AZEMA JEAN ANTOINE, né à Agde (Hérault) le 1^{er} juillet 1820, fils de Joseph Pascal Azema et de Marguerite Route; BOQUIER BARTHÉLEMY

GILLES, né à Cassis (Bouches-du-Rhône) le 12 septembre 1832, fils de François Xavier Bouquier et de Françoise Magdeleine Dallest; MATHIEU ANTOINE, né à Agde (Hérault) le 3 février 1837, fils de Jacques Mathieu et de Victoire Brunet; PIERRE JEAN ANTOINE ÉLOI, né à Agde (Hérault) le 1^{er} janvier 1824, fils de Joseph Pierre et de Thérèse Molinier; SCOTTO ÉDOUARD HONORÉ JOSEPH, né à Marseille le 21 janvier 1846, fils de Joseph Scotto et de Marie Joséphine Constance Martin; GÉRIN JEAN NICOLAS, né à Givors (Rhône) le 23 décembre 1840, fils de Nicolas Gérin et de Françoise Munier; CRÉTIN FRANÇOIS CONSTANT, né à Salins (Jura) le 5 septembre 1827, fils de Joseph Crétin et de Françoise Éléonore Ratte; MARTIN PIERRE JOSEPH, né à Apt (Vaucluse) le 9 mars 1828, fils de Joseph Martin et de Anne Hugues; ÉTIENNE FRANÇOIS, né à Trets (Bouches-du-Rhône) le 4 juin 1829, fils de Joseph Louis Étienne et de Scholastique Blanche Bonifay; BLAYAC JOSEPH NICOLAS, né à Agde (Hérault) le 30 juillet 1830, fils de Nicolas Blayac et de Catherine Azema; FOURNIER JEAN BARTHÉLEMY ANTOINE, né à Agde (Hérault) le 24 mai 1826, fils de Antoine Fournier et de Magdeleine Sévère Gabzy; CHAILAN LOUIS LAURENT, né à Marseille le 24 septembre 1823, fils de Jean Claude Chailan et de Marie Élisabeth Guérin; CAMBON ÉLIE, né à Marseilhan (Hérault) le 8 septembre 1811, fils de Jean Baptiste Cambon et de Françoise Voisin; CHAUMETTE FRANÇOIS, né à La Couronne (Charente) le 19 novembre 1824, fils de Pierre Chaumette et de Marie Anne Damain; RABUAT THOMAS, né à Carisey (Yonne) le 21 décembre 1815, fils de Pierre Rabuat et de Marie Anne Travaux; Ordonne que le présent jugement sera transcrit sur les registres de l'année courante de l'État-Civil de la commune de Marseille, que mention en sera faite sur ceux des communes d'origine des personnes décédées.

UN STANDARD DU JAZZ

Extraits d'un article de Ph. Baudoin, «Le tigre est toujours à l'affût». Courrier envoyé par J.-P. Sutra.



Tiger Rag, parfois connu sous le titre de *Hold That Tiger!* est un standard de jazz. Il a été copyrighté le 12 mai 1917. La musique est créditée à «The Original Dixieland Jazz Band» (c'est-à-dire aux musiciens de cet orchestre à cette date: Nick LaRocca, Larry Shields, Eddie Edwards, Henry Ragas, Tony Sbarbaro). Des paroles ont été ajoutées en 1932. *Tiger Rag* était connu avant 1917 sous divers noms à la Nouvelle-Orléans: de *Nigger Number*, *Nigger n°2*, *Meatball*, *Jack Carey*, *Snotsy*, *Get Out of There and Go On Home*.

Tiger Rag est un morceau instrumental composé de trois thèmes dont le dernier se décline en trois variations. Les trois thèmes sont bien pourvus en breaks qui, dans les versions de l'ODJB, sont joués à la clarinette. *Tiger Rag* se joue généralement sur des tempos allant de moyen rapide à très rapide. Le premier thème de 32 mesures ABBA est en si bémol majeur. Le deuxième thème de 32 mesures ABB'B'' est en mi bémol majeur. Le troisième thème de 32 mesures, ABA'C, est en la bémol majeur.

Tiger Rag a souvent été interprété comme musique de cinéma. Outre dans *Betty Boop and Grampy* (1935), le morceau est joué dans les longs-métrages suivants: *Is Everybody Happy?* (1929), *The Big Broadcast* (1932), *København, Kalundborg og?* (1934), *Harlem After Midnight* (1935), *Dixieland Jamboree* (1935), *Sing, Baby, Sing* (1935), *The Birth of the Blue* (1941), *Night Club Girl* (1944), *Variety Girl* (1947), *New Orleans* (1947), *Grounds for Marriage* (1950), *Let's Dance* (1950), *Cinerama Holiday* (1955), *Jazz on a Summer's Day* (1959), *Pretty Baby* (1978), *Tucker* (1988).

Le rag du tigre est le chant de combat de l'équipe de football américain des Louisiana State University Tigers.

Tiger Rag est à la 18^e place des standards de jazz les plus enregistrés.

Louis Armstrong est celui qui a le plus enregistré *Tiger Rag* — dans des interprétations au tempo très rapide. Les versions remarquables de *Tiger Rag* sont celles de Duke Ellington (1929), d'Art Tatum (1933), de Jelly Roll Morton (1938), de Kid Ory (1946), de Barry Ulanov (1947), et de Barney Kessel featuring Ben Webster (1957).

C	-	-	-	-	-	G7	-
G7	-	-	-	-	-	C	-
C	-	-	-	C7	-	F	-
F	F#o	C	A7	D7	G7	C	-

Grille du dernier thème en Do.

COLLECTION DE RAYURES PRINTEMPS-ÉTÉ



respectivement:

don de P. & F. Verbracken
paru au début XX^e
dans *Le Globe-Trotter*

prêt de U., J., P. Baret
& A. Delafon



VOCABULAIRE ET FAUNE ESTIVALE

D'après: *Curiosités du Journalisme & de l'Imprimerie, Bulletin des Maîtres imprimeurs, 1938.*

« En ce qui concerne les termes dont se servent, dans l'exercice de leur profession, les typographes et les journalistes, on emploie, dans les imprimeries et dans les journaux, des expressions qui ne figurent pas dans les dictionnaires français et des mots détournés de leurs sens véritable, de sorte qu'un profane, pénétrant dans la salle de rédaction ou l'imprimerie d'un journal, ne saura pas de quoi l'on parle s'il entend dire, par exemple:

— *Passez-moi la chemise des chevaux!*

— *Méfiez-vous de Untel: il est oursier comme tout.*

— *Il y a un mastic dans le chapeau.*

— *C'est aujourd'hui le batiau et le metteur boufferait son bœuf si je prenais du salé.*

— *Le ventre est pris par les inondations. Etc. etc. »*

En tant que tigrés, nous commencerons par rappeler à nos lecteurs, ce mois-ci, quelques termes zoologiques. Les mots suivis d'une astérisque sont ceux correspondant aux anciens modes d'impression au plomb; ils sont tombés en désuétude. La faune typographique est en effet plus vaste qu'il n'y paraît:

LÉZARD* — SYN. *fenêtre*. Absence d'impression dans une page, occasionnée par l'interposition accidentelle, entre la forme et la feuille, d'un petit morceau de papier volant appelé *larron*, *voleur*, *lézard* ou *serpentin*. Ces deux derniers mots sont plus particulièrement employés lorsqu'il s'agit de tirages sur rotative, en raison de la forme spéciale des fenêtres ainsi produites.

BŒUF — Composition de quatre ou cinq lignes qu'un compagnon fait gratuitement pour un camarade momentanément absent; s'emploie presque exclusivement dans les journaux. On dit *Il me fait un bœuf* lorsqu'un camarade se charge à sa place d'une course. *Être le bœuf* signifie « travailler pour rien ».

BOURDON — Faute typographique consistant en l'omission d'une ou de plusieurs lettres, d'un ou plusieurs mots, ou même d'une phrase entière.

CANETON — Petit carnard, journal de peu d'importance. SYN. *feuille de chou*.

CHÈVRE — Degré de mécontentement moindre que celui induit par le bœuf, on dit alors *gober sa chèvre*.

CHEVAL — Article qui commence au bas de la dernière colonne de la première page d'un journal et se continue tout en haut de la page 2, se trouvant donc « à cheval sur deux pages ». SYN. *retourne*.

CRAPAUD* — Fer en forme d'X enchâssé au sommet de la platine.

ÉLÉPHANT — Format de papier, variable suivant les pays.

HANNETON — Idée fixe et quelquefois saugrenue. Bien des journalistes ont un hanneton dans le plafond. SYN. *une sauterelle dans la guitare, araignée dans la colquinte*.

HARENG — Compagnon qui fait peu d'ouvrage. En Allemagne, on dit recevoir un hareng pour « recevoir un savon, une réprimande ».

HIRONDELLES — Points de repère pour l'imposition des pages.

LOUP — Créancier; la dette elle-même. *Faire un loup*, c'est prendre à crédit.

MORPION* — Bavure laissée par le couteau de la linotype.

MULET — Aide du metteur en page. On l'appelle aussi l'homme de bois.

PUNAISES — Astérisques ou vignettes séparant les différentes parties d'un texte.

REPTILE — Dans un article polémique, ce mot désigne des individus, journalistes ou autres, qui, recevant des subventions de tel ou tel gouvernement, sont « à plat ventre devant lui » et rampent à ses pieds. Léon Daudet appelait ces mêmes individus des *suce-pieds* ou des *podosuceurs*. Le mot est venu d'Allemagne, où l'on désignait naguère sous le nom de *Reptilienfonds* (fonds des reptiles) les fonds secrets à l'usage de la presse. Cette expression a été créée par Bismarck, qui l'employa pour la première fois en 1869.

SERPENT — Nom donné au ruban de papier qui était déroulé par l'appareil « printing » Havas, surnommé le *déconographe* en raison de son bruit insupportable, qui rendait enragés les malheureux journalistes obligés de travailler à côté de lui dans les salles de rédaction.

SANGSUE — Travail légué par un absent à celui qui travaille à sa place.

SOURIS* — Morceau de plomb suspendu à une ficelle et qui pend sur le papier pour l'empêcher de glisser sur les pinces du cylindre.

HUMILITÉ EN VENTE LÀ-BAS

Publicités des années 1910-1915.



Paris-plage, *Intervilles* et *Koh-Lanta* ont des prédécesseurs: entre 1905 et 1936, le grand événement médiatique de l'été, à Paris, était une compétition de natation dans la Seine. C'est d'ailleurs la presse qui fut à l'origine de ce spectacle et de son succès.

LA TRAVERSÉE DE PARIS... À LA NAGE!

Dans le monde de la télévision, l'été est rituellement une période de fêtes, de compétitions et de jeux singuliers. Qui ne connaît pas *Intervilles*, *Fort Boyard* ou *Koh-Lanta*? Le concept de ces émissions repose sur l'idée que la saison estivale est propice aux divertissements familiaux, aux spectacles en plein air et aux épreuves sportives de toutes sortes. Il n'est pas apparu avec la télévision en pleine explosion durant les années 1970, mais avec la presse populaire de grande diffusion à l'extrême fin du XIX^e siècle. Afin de faire événement et d'améliorer leur notoriété publique, les quotidiens à bon marché organisent, à partir des années 1890, des manifestations sportives et festives dont la plupart se déroulent entre juin et septembre. Nombreuses sont les petites attractions estivales qui sont montées de toutes pièces par les journaux et qui, rééditées régulièrement, rythment l'été pour les lecteurs. Avant de devenir des rencontres sportives, elles représentent des opérations pittoresques et divertissantes.

Parmi ces manifestations oubliées se distingue la traversée de Paris à la nage, épreuve surprenante dont l'histoire rappelle le temps où la Seine était accessible aux nageurs et, surtout, où la nage en eaux vives était la norme. La première expérience se déroule le 30 août 1903, non entre deux ponts du fleuve mais entre deux écluses du canal Saint-Martin. L'exploit d'un petit groupe de nageurs attire la curiosité de 250 badauds et d'un officier de police qui nous a laissé son rapport, unique témoignage aujourd'hui de cette nage éphémère entre les péniches. Il donne l'idée aux dirigeants du journal *L'Auto*, grand quotidien sportif, auteur du Tour de France depuis 1903, d'organiser la première traversée de Paris à la nage le 10 septembre 1905. Huit personnes s'affrontent du pont National au viaduc d'Auteuil (actuel pont Garigliano). Parmi les nageurs se trouve une femme, Miss Kellermann, une célèbre nageuse venue d'Australie, dont la beauté et le courage sont mis en valeur: «*Miss Kellermann est souriante, elle paraît très heureuse, et dans un français assez pur, un français accompagné d'un très agréable accent, la petite Australienne ouvre devant nos yeux le journal L'Auto et s'écrie: "On ne croit pas en moi, à Paris; les parieurs me relèguent au dernier plan. Votre cote est fautive, mais vous allez voir demain de quoi je suis capable"*». Le vainqueur, le Français Paulus, met 3 heures et 29 minutes pour parcourir les onze kilomètres du parcours. Miss Kellermann se classe quatrième à plus de 90 minutes du premier. L'effort sportif, la venue de 500 000 curieux le long du fleuve et la mise en événement journalistique sont tels que la course devient vite une classique dans le monde de la natation, un grand rendez-vous estival pour les Parisiens. Tous les ans jusqu'en 1936 et excepté entre 1914 et 1921 inclus, la compétition revient un dimanche à la fin du mois d'août ou au début du mois de septembre. Elle constitue l'épreuve reine de la jeune Fédération française de natation.

La médiatisation transforme peu à peu cette compétition. Au départ course spéciale de natation dont le traitement rédactionnel ne diffère pas de celui des autres compétitions sportives, la traversée de Paris à la nage devient une opération journalistique de grande ampleur. Sa logistique nécessite

l'installation de tribunes, la présence d'un service spécial de santé et de sécurité, parfois l'aménagement des berges. Après la Première Guerre mondiale, ses enjeux sportifs et médiatiques croissants dépassent *L'Auto* qui abandonne l'orchestration et le sponsoring de l'épreuve au profit du *Petit Parisien*, puissant quotidien national d'information tirant à plus de 1 500 000 exemplaires. Ce journal fait de la course une formidable fête populaire et un événement médiatique. L'édition 1926 est rebaptisée la «*Fête parisienne de l'eau*». La traversée à la nage est doublée d'une course d'avirons le jour. Une parade d'embarcations illuminées et des feux d'artifice égayent la foule des spectateurs durant la soirée. Le journal exulte: «*Ce fut la fête de l'eau, mais surtout la fête de la Seine. Car tous les Parisiens étaient là. Nous n'osions escompter un pareil succès: un million de spectateurs faisant la chaîne — une chaîne aux chaînons bien soudés — du pont National à la passerelle Debilly. Et le soir [...], le flot humain, disloqué pour quelques heures, se reforma heurtant de ses remous la digue des quais. La fête de nuit qui fut un poème de lumière, évocateur des fastes vénitiennes, compléta la fête du jour, où le lyrisme du spectacle faisait un cadre de beauté au poème de l'effort.*» Le commentaire se veut à la fois poétique, élogieux et réaliste. L'année suivante, des concours de pêche à la ligne, de sauvetage, de plongeurs et de mariniers complètent la manifestation sur la Seine. La mise en récit est soignée. L'accent est mis sur l'enthousiasme du public et l'exploit sportif: «*Le triomphateur ordinaire, le Bordelais Rebeyrol, est suivi de très près par un jeune Italien, Costoli, le plus jeune des cinq frères, tous nageurs émérites. Va-t-il, cette fois, arracher la palme à l'imbattable champion?*» Ils franchissent en même temps la ligne d'arrivée, et Rebeyrol «*accepte, avec tranquillité, le verdict qui, pour la première fois, depuis bien des années, ne lui attribue que le second rang.*» Les photographies montrent les meilleurs moments des courses, des vues panoramiques de la Seine brassée par les nageurs et recouverte de bateaux, les portraits des athlètes et des officiels. Elles ne présentent pas les nombreux participants qui, lèvres bleues et visages pâles, abandonnent cette année du fait de la froideur de l'eau. Ainsi restituée, la traversée de Paris à la nage a perdu ses caractères singuliers pour devenir un show sportif sensationnel.

Le succès commercial et médiatique de la manifestation suscite l'envie des autres journaux durant les années 1920. *La Petite Gironde* sponsorise la traversée de Bordeaux à la nage et *Le Petit Marseillais* orchestre des fêtes nautiques dans le Vieux-Port de Marseille. Dans la capitale, *Le Journal*, un concurrent et confrère du *Petit Parisien*, lance sa propre traversée à la nage en juillet, de telle manière que les Parisiens peuvent apprécier deux courses de natation dans la Seine à un mois d'intervalle. La rivalité entre journaux se retrouve dans les autres festivités populaires, épreuves sportives et attractions diverses qui émaillent l'été. On l'aura compris, ces opérations organisées et patronnées par la grande presse abreuvant les lecteurs. Elles façonnent largement la représentation culturelle et l'imaginaire social de la saison estivale auprès du plus grand nombre.



CE QUATRIÈME VOLUME DU TIGRE MENSUEL A ÉTÉ ACHEVÉ DE RÉALISER LE 12 JUIN 2007
À PARIS XVIII^e AU QUATRIÈME ÉTAGE DU SOIXANTE-SIX DE LA RUE CHAMPIONNET

EN GUISE DE CONCLUSION, DU LICHTENBERG:
VOICI LA QUATRIÈME PENSÉE DU *CAHIER I* (1796-1799) DE SES NOTES («LIVRE BROUILLARD»)
PUBLIÉES SOUS LE NOM DE *MIROIR DE L'ÂME*:

MARIAGE.
COMPARAISON
ENTRE
LA PHILOSOPHIE
ET LA COIFFURE
TOUTES
DEUX
DÉPENDENT
DE LA
MODE

VIEILLES PERRUQUES ET PHILOSOPHIES ANCIENNES,
LES VIEUX PROFESSEURS DE PHILOSOPHIE LES SUIVENT FURTIVEMENT,
COMME LES VIEUX PERRUQUIERS. LES DEUX S'OCCUPENT À DÉCORER LA TÊTE SELON LA MODE:
ON NE DOIT PAS LE PASSER SOUS SILENCE.

